"Parce qu'ils ne voulaient pas entendre..." dans Berliner-Zeitung (14 août 1961)

Légende: Le 14 août 1961, le quotidien Est-allemand Berliner Zeitung dénonce la politique impérialiste de l'Occident et salue la décision du gouvernement de la République démocratique allemande (RDA) de construire un mur interdisant le passage entre les zones Est et Ouest de la capitale.

Source: Berliner Zeitung. Hrsg. Leupold, Hermann ; Herausgeber Grandy, Theo. 14.08.1961, Nr. 223; 17 Jg. Berlin: Berliner Zeitung. "Weil sie nicht hören wollten.", p. Grandy, Theo.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/parce_qu_ils_ne_voulaient_pas_entendre_dans_berliner_zeitung_14_aout_1961-fr-d92f60b5-73b3-4805-977e-f34f249bdf0d.html

Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Parce qu'ils ne voulaient pas entendre...

Par Theo Grandy

Depuis dimanche, une heure du matin, les trafiquants d'être humains et racoleurs de Berlin-Ouest attendent leurs victimes en vain.

Depuis dimanche, une heure du matin, Siemens et Osram pleurent leurs bénéfices supplémentaires envolés.

Depuis dimanche, une heure du matin, les propriétaires des bureaux de change se désolent de leur faillite.

Inutile de dire que depuis dimanche matin tant au Sénat de Schöneberg que dans l'administration de M. Lemmer les porte-parole politiques de cette racaille poussent des hauts cris.

Ce 13 août 1961 est un jour funeste pour les militaristes d'Allemagne de l'Ouest. Un jour funeste pour le militarisme, c'est néanmoins un jour de gloire pour la classe ouvrière allemande et tous les partisans de la paix.

Nous l'avons répété tant et plus. Nos hommes d'État ne sont jamais lassés de le dire: il y a des limites à ne pas dépasser! La coupe est pleine! Ce n'est pas de notre faute si Brandt et ses partisans ont fait la sourde oreille, s'ils ont pris notre patience pour de la faiblesse, s'ils se croyaient autorisés à bafouer le pouvoir ouvrier et paysan.

Nous les entendons encore. Notre mémoire ne nous fait pas défaut. «Berlin-Ouest est une trappe en plein camp communiste.» Monsieur Brandt, il y a deux semaines encore, on pouvait vous lire dans un magazine américain: Berlin-Ouest est là «pour créer des problèmes incommensurables» à la RDA et à l'Union soviétique.

À présent, la trappe s'est refermée pour les espions, les trafiquants d'être humains, les militaristes et les revanchards. Par contre, les habitants de Berlin-Ouest ont pu se rendre compte par eux-mêmes que la porte de Brandebourg leur est ouverte. Comme les dimanches d'avant, ils ont rendu visite à leurs familles dans la capitale de la RDA, ont profité de la nature.

Dimanche, une fois de plus, force a été de constater à quel point les ouvriers, les paysans, la population active de notre république sont attachés à leur pouvoir ouvrier et paysan et soutiennent les mesures visant à protéger la République. Ils savent que la paix ne sera assurée et la question de l'Allemagne réglée que si la RDA est forte et le militarisme d'Allemagne de l'Ouest et de Berlin-Ouest réprimé et finalement vaincu. Ils ne peuvent qu'applaudir les mesures du 13 août allant dans ce sens. Qu'il faudrait s'accommoder de quelques désagréments, c'était proprement inévitable. Certains mettront plus de temps pour se rendre à leur travail. Mais ces difficultés sont bien dérisoires à côté des victimes qui sont ainsi épargnées grâce à la fermeté dont nous avons fait preuve à l'égard des militaristes.

Les ouvriers berlinois qui ont une conscience de classe disent tout à fait ouvertement: nous allons parler tranquillement à ceux qui ne nous ont pas tout à fait suivis ces derniers jours et ces dernières semaines. Aux quelques incorrigibles frontaliers ou porteurs de jeans qui oseraient jouer aux héros par pure affliction causée par la perte de leur si chère ville-front, nous disons: à votre aise. Impitoyablement.

Nous appelons ces messieurs du Sénat et de Bonn à revenir à la raison, à ne pas nier les réalités, à ne pas sous-estimer le rapport de force. Surtout qu'ils se mettent bien dans la tête que ce qui dit notre État est à prendre au sérieux.

Penchez-vous maintenant sans illusion sur toute la problématique du traité de paix et d'une solution pacifique de la question de Berlin-Ouest. Votre temps est compté.